VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

https://www.photosetbalades.fr

Balades dans les oasis algériennes

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.

Timimoun

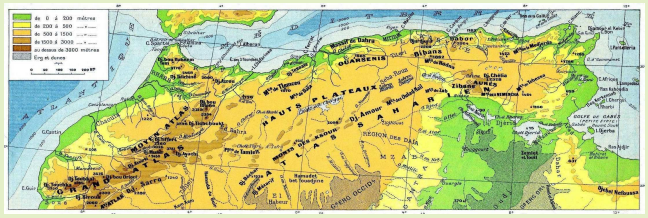
Guemirs (environs de Touggourt)

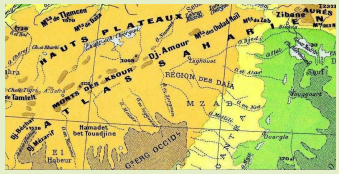
Création 2017

VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES

vonbank.simon@gmail.com

Balades dans les oasis algériennes (1978-1990) Biskra, Djamaa, El Menia, El Oued, Ghardaïa, ...





Biskra,
Djamaa,
El Menia,
El Oued,
Ghardaïa, ...

Balades dans les oasis algériennes (1978-1990)

Oasis algériennes

Dans toute ***oasis****, certaines images se retrouvent et, d'un bout à l'autre du Nord Sahara, se déroulent pratiquement les mêmes scènes et types. Et pourtant il n'y a pas deux oasis semblables. Non seulement le décor – montagnes, dunes ou gorges – est propre à chaque site, mais la couleur du sol, l'architecture des maisons, les souvenirs historiques, les procédés d'irrigation, les habitudes économiques, les transformations dues à l'avion, à la route, aux hydrocarbures sont des facteurs contribuant à définir pour chaque oasis une personnalité propre.*

Dans l'immensité du Sahara mais aussi aux portes du désert, les oasis surnommées « îles du désert » sont nombreuses et classées parmi les plus belles au monde. Parmi ces oasis figurent Bou Saada, « la cité du Bonheur » où vécut le peintre Etienne Dinet, ***Biskra****, « la reine des Zibans »,* ***Tolga****, la plus importante oasis des Zibans, réputée pour la qualité de ses dattes, la « Deglet Nour » (les doigts de lumière),* ***El Oued****, la « ville aux mille coupoles »,* ***Touggourt****, la région des dunes (Nord du Grand erg oriental), Ouargla, l'immense oasis dont la palmeraie compte plus d'un million de dattiers,* ***Ghardaïa****, la ville en forme pyramidale (fondée en 1053) et Laghouat, l'authentique porte du désert (située à 400 kilomètres de la capitale).* ***Taghit****, véritable joyau du désert, est la palmeraie la plus célèbre du pays.*

Sans oublier ***Djamaa****,* ***El Menia****,* ***Sidi Okba****,* ***Timimoun****,* ***Temacine & Tamelhat****, ...*

Biskra

Biskra

De l'Est à l'Ouest de Biskra s'étend la région des Zibans dont ***Biskra*** *est la capitale. En arrière, l'Aurès en forme de toile de fond. La culture du palmier-dattier est la principale activité des oasis qui la parsèment.*

Située sur la rive droite de l'oued Biskra, la ville est véritablement la première étape saharienne que l'on atteint après avoir franchi la barrière de l'Aurès, qui forme dans le lointain un décor de montagnes.

Son oasis s'étend sur 5 kilomètres le long de la rive droite de l'oued et couvre 1300 hectares. C'est une forêt de 150 000 palmiers et de plusieurs milliers d'arbres fruitiers dans laquelle sont dispersés des villages bâtis en tourbes ou briques séchées au soleil.

-=-=-=-

Située au pied des Aurès dont elle ferme la marche, faisant face au Grand Sud, la ville de ***Biskra*** *étonnera le voyageur dès le premier abord. Au lieu des dunes et des paysages de rocaille attendus, ce sont d'immenses étendues verdoyantes qui s'imposent au regard. Palmeraie géante, larges surfaces irriguées, barrages, la ville a combattu, depuis sa fondation au XI° siècle par les Zibans, pour fertiliser ce bout de désert, espoir d'une vie meilleure. Aujourd'hui, avec ses vergers, ses 100 000 palmiers qui produisent la reine des dattes, la Deglet Nour, Biskra est une cité prospère, entre ville moderne et médina préservée.*

A 17 km à l'Est, une belle oasis vous donne rendez-vous avec l'histoire. Sidi Okba doit, en effet, son nom au mythique héros de la conquête arabe du Maghreb, Okba Ibn Nafaâ, fondateur de la ville tunisienne de Kairouan, qui trouva la mort lors de la célèbre bataille de Tehouda, en 684. Une mosquée, plus ancien monument arabe d'Algérie, fut érigée sur son modeste tombeau, encore aujourd'hui lieu de pèlerinage.

Biskra

Tolga

A 40 kilomètres à l'Ouest de Biskra se dresse ***Tolga****, la capitale de la Deglet Nour, ces « doigts de lumière » à la chair transparente, et dont tout Algérien vous affirmera la supériorité sur toute autre variété de dattes.*

Tolga *était un site stratégique, a dit al-Bakri dans son livre "les chemins et royaumes" : la chaussée du Nord du Maghreb central à Kairouan (Tunisie) passe par Tolga. C'est la plus grande oasis et l'une des plus anciennes villes des Zibans, mais les descriptions qu'en ont laissées les géographes et les historiens arabes ne sauraient s'appliquer à ce que l'on voit aujourd'hui.*

Tolga*, qui a été romaine, possède un castrum avec six tours bien conservées dans lesquelles s'enchevêtrent les bâtisses des Sahariens. Elle renferme encore un grand nombre de mosquées, de zaouïas et de koubbas. La grande mosquée est construite en pierre, ce qui est assez rare dans les Zibans ; les chapiteaux et quelques colonnes appartiennent à l'époque romaine. La mosquée n'a point de minaret, elle est surmontée de coupoles demi-sphériques ou ovoïdes.*

L'oasis possède de nombreuses sources et des puits ; son approvisionnement en eau est abondant ; c'est un véritable appui pour l'irrigation de l'agriculture locale.

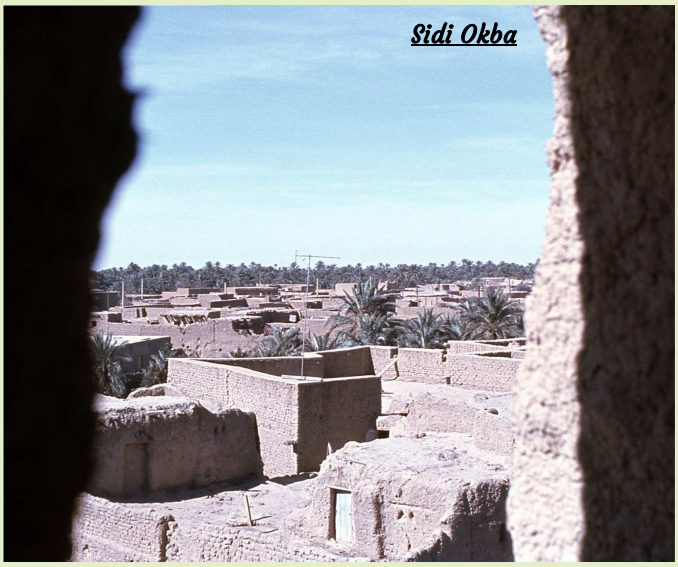
Tolga

Sidi Okba

Sidi Okba *est située à une vingtaine de kilomètres au Sud-Est de Biskra et comptait un peu plus de 33 000 habitants en 2008. Au centre des oasis, la ville est entourée par des dizaines de milliers de palmiers. C'est un des points de rencontre entre les Aurès et le Ziban.*

La Mosquée de Sidi Okba *est une mosquée située à Sidi Okba dans la wilaya de Biskra en Algérie. Elle a été construite en 686 et fait partie des plus anciennes mosquées du Maghreb. Elle est construite en bois, troncs de palmier, enduit, pierre et chaux. Le décor architectural intérieur est fait de métal, bois et céramique.*
La mosquée appartient à un grand complexe édifié autour du tombeau du gouverneur d'Ifriqiya, Oqba Ibn Nafaa. Cette mosquée, qui est l'une des plus anciennes d'Afrique du Nord, illustre le style médinois. Elle devint au fil du temps un centre de rayonnement culturel et cultuel qui forma de brillants savants du monde musulman. Son plan est inspiré de la première mosquée construite à Médine. Elle fut agrandie en 1025 par le souverain ziride Al-Mu'izz ibn Bâdîs.

On accède à la salle de prière par trois entrées latérales. Les sept nefs parallèles au mur qiblî comportent sept travées. Cette disposition transversale, mise en place à l'époque omeyyade, est non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus adaptée à la prière musulmane. Les arcs en plein-cintre outrepassés maintenus par des tirants de bois retombent sur des colonnes en troncs de palmier. C'est l'unique exemple algérien de ce système de support, qui provient certainement de Médine, mais qui est courant aussi en Asie centrale et se retrouve au XIIIe siècle dans certaines mosquées d'Anatolie. Les plafonds sont en terrasse, sauf dans la partie qui borde la coupole où ils sont voûtés. Ce détail indique que la mosquée n'a probablement pas été construite en une seule fois.
Le mihrâb et la coupole qui le précède sont en pierre et en plâtre décorés par endroits de peinture rouge et verte. La niche s'ouvre par un arc outrepassé. Elle est couronnée d'un cul-de-four à trente cannelures semi-circulaires, reprises du motif de la conque fréquent dans l'Antiquité pour orner les zones semi-circulaires. En Islam, ce décor apparaît déjà dans un mihrâb considéré comme provenant peut-être de la Grande Mosquée de Baghdad, créée par le calife al-Mansûr en 762. À côté du mihrâb, le minbar est pourvu d'une porte en bois sculpté ornée de rinceaux, de rosaces et d'inscriptions.



Sidi Okba

Sidi Okba

Le minaret situé dans l'angle Sud-Ouest de la salle de prière montre un fût rectangulaire à registres superposés qui s'achève par des merlons. Son décor est fait de niches aveugles ou percées d'ouvertures et d'arcs en plein-cintre entrecroisés.

Sidi Okba

Le mausolée abrite la dépouille du vénéré Oqba Ibn Nafaa ; trois cent cinquante ans après son inhumation, l'édifice fit l'objet d'importants embellissements comme ***la belle porte d'entrée****. Œuvre fatimide en bois sculpté, elle présente une grande analogie avec les boiseries de la Grande Mosquée de Kairouan réalisées sous le règne souverain ziride d'al-Mu'izz (1016-1062). L'huis est richement décoré d'arabesques et d'ornements qui rappellent les soutaches des brodeurs. Certains détails de ce décor (palmettes touffues et allongées) se retrouvent déjà dans les portes latérales et le mihrâb de la Grande Mosquée de Cordoue.*

Une inscription funéraire sur marbre orne le linteau au décor de rinceaux et de panneaux rectangulaires, double bordure qui est interrompue par un panneau carré tenant lieu de clef, et par deux panneaux trapézoïdaux qu'occupent des palmes triangulaires tombantes, comme dans les corniches des portes antiques.

La chambre funéraire est carrée et surmontée d'une coupole. Elle occupe l'angle Sud-Ouest de la mosquée. Sous le règne d'al-Mu'izz ibn Bâdîs, le mausolée fut embelli sur le modèle de la bibliothèque offerte par le prince ziride à la Grande Mosquée de Kairouan.
L'inscription ziride qui orne le tombeau offre des analogies avec l'écriture des stèles kairouanaises des environs de 1025.

Sur l'un des portiques qui entourent la mosquée, près de l'entrée principale, est encastrée une pierre noire qui évoque celle de la Kaaba à La Mecque.

Sidi Okba

Sidi Okba

Djamaa
et ses environs

Située entre Biskra et Touggourt, à approximativement 170 kilomètres au Sud de Biskra et à 50 kilomètres au Nord de Touggourt, l'oasis de ***Djamaa*** *comportait un peu plus de 400 000 palmiers en 1977.*

A l'entrée de la localité, à cette même époque, la plus importante usine de conditionnement des dattes de l'Algérie était équipée pour traiter 16 000 tonnes à chaque saison, nécessitant l'emploi de 2800 personnes.

Au delà de Djamaa, le pays devient plus sablonneux, les dunes alternent avec les chotts ; les oasis se multiplient.

-=-=-

Un ***chott*** *est, en Afrique du Nord, une étendue d'eau salée permanente, aux rivages changeants, située dans les régions semi-arides.*

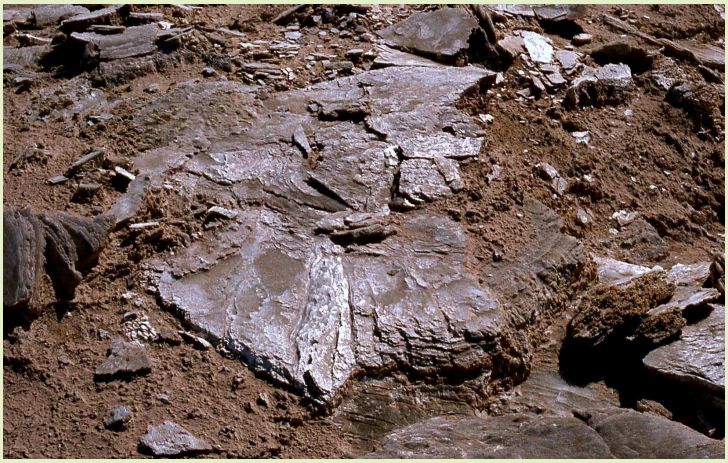
Des géomorphologues le limitent à la partie tantôt ennoyée tantôt découverte autour du lac, portant quelque végétation et faisant partie d'un ensemble plus étendu qu'ils préfèrent nommer sebkha.

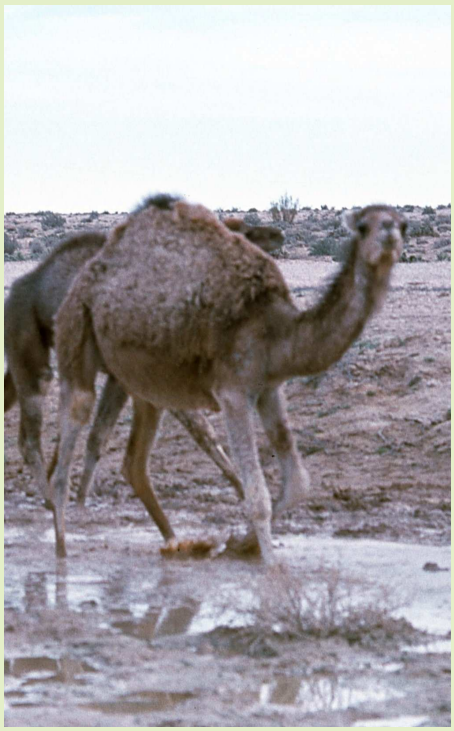
Les chotts sont alimentés de façon discontinue lors des rares pluies, et subissent une forte évaporation qui accumule les sels à la surface des limons, parfois exploités. Le sol salé de ces chotts pourraient contenir et être la source de Yersinia pestis et en être le réservoir, l'écosystème de cette bactérie qui infecterait les dromadaires (réservoirs), et postérieurement, les personnes mangeant leur viande mal cuite.

Djamaa
et ses environs

Djamaa

et ses environs





Djamaa

et ses environs

Sebkha *: mot qui désigne les plaines salines soumises à des inondations périodiques. Dans les milieux désertiques, les dépressions ne sont occupées que temporairement par de l'eau. Une forte évaporation conduit à la formation caractéristique d'une croûte d'évaporites qui tapissent le fond de ces dépressions.*
Les différents types de sebkhas dépendent de leur milieu de formation. Mais toutes les sebkhas ont un point commun : il s'agit de zones proches de la nappe phréatique. La déflation joue jusqu'à ce que soit atteint le niveau hydrostatique. Par capillarité, l'eau de la nappe subit une aspiration due à sa propre évaporation en surface. Se faisant, elle dépose successivement des sels dissous de carbonate de calcium, de gypse, d'anhydrite et de chlorure de sodium, qui précipitent pour donner une croûte imperméable, et parfois très épaisse, d'évaporites.

Les sebkhas interdunaires font partie de l'un des trois grands types de sebkha, associés à des conditions de formation spécifiques. Comme leur nom l'indique, elles correspondent aux lagunes laissées dans les champs de dunes par déflation. Dans les plaines salines où elles se forment, la nappe phréatique est superficielle et permet la formation de séries évaporitiques, et notamment du gypse.

(Déflation : Entraînement par le vent de matériaux fins et secs --- Hydrostatique : Nappe d'eau immobile)

Touggourt

Située à 95 kilomètres au Sud-Ouest d'El Oued, ***Touggourt*** *est la capitale de toute la région de l'oued R'Hir. Ayant gardé quelques caractères de son passé, la ville est surtout attachante par son immense palmeraie. Celle-ci est fort belle et très étendue. L'ensemble compte près de 1 300 000 palmiers (1977), à l'ombre desquels sont cultivés quelques céréales et légumes.*

Les voyageurs qui feront le trajet direct de Touggourt à El Oued verront des champs de dunes parfois impressionnants, qui font partie de la région Nord du Grand Erg oriental. Dans ces sables mouvants, la marche est très pénible pour le piéton ; même pour les personnes et les montures, elle est monotone et fatigante, mais le touriste sera largement récompensé par la grandeur du paysage, la beauté de cette nature sauvage où les reliefs, si variables, s'accusent violemment par le contraste de l'ombre et de la lumière, enfin par le silence solennel où Fromentin voyait "un des charmes les plus subtiles de ces pays solitaires et vides ..., qui rend les perceptions plus claires, nous ouvre le monde ignoré des infiniment petits bruits et nous révèle une étendue d'inexprimables jouissances".

En prenant la direction de Ouargla, à environ une quinzaine de kilomètres, la piste est bonne, sauf par temps de pluie, jusqu'à Temacine, village très pittoresque où l'on doit visiter le tombeau du marabout Sidi-el-Hadj Ali.

Touggourt

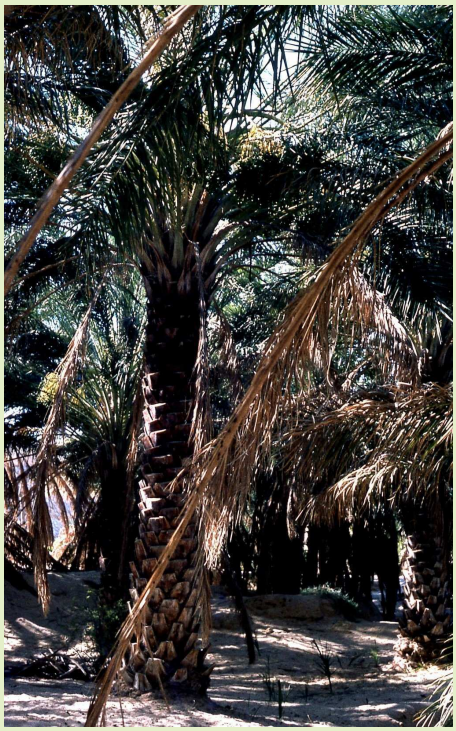
Touggourt

A la lisière Nord du Grand Erg oriental, ***Touggourt*** *est la ville la plus importante de l'oued Ghri, un fleuve fossile qui arrosait une chaîne d'oasis sur plus de 150 kilomètres. Ville de légende, capitale historique des Ouled Djellab qui régnèrent du XV° au XIX° siècle, son marché est encore aujourd'hui l'un des plus importants du Sahara.*
D'ailleurs, l'histoire est au cœur de la ville : les Qoubbate, tombeaux des rois de Touggourt, accueillent le visiteur dès sa sortie de la gare. La ville est aussi réputée pour ses immenses palmeraies, son ksar aux ruelles couvertes de troncs de palmiers, sa vieille mosquée qui date du XVIII° siècle, comme la zaouïa attenante, celle de Sidi Lhachemi.
A quelques kilomètres au Sud se dresse la magnifique Temacine, ksar multiséculaire aux allures de forteresse comme saisie par le temps, qui jouxte le lac sacré de Merdjadja, aux eaux très salées, hôte d'une célébration rituelle qui se tient le 20 août de chaque année. Plus loin, Tamelhat est une petite oasis connue pour sa zaouïa Tidjania, sa mosquée du XII° siècle et celle abritant le tombeau de Sidi El Hadj Ali, fondateur de la ville.

Touggourt

Touggourt

El Oued



El Oued

*La ville d'**El Oued**, chef-lieu du Souf, est surnommée « la ville aux mille coupoles » ; les Algériens l'appellent « Oued Souf ».*

*La partie ancienne de la ville d'**EL-Oued** est divisée en quartiers dominés par les coupoles et les minarets des mosquées. Elle resserre ses ruelles et ses impasses tortueuses entre des maisons sans fenêtres mais dont l'intérieur est grand-ouvert à la lumière. L'activité de ses habitants se concentre surtout sur la place du marché (souk) où commerçants et artisans attirent une foule de clients et de badauds. Les citadins, commerçants, artisans ou bourgeois possèdent des palmeraies qu'ils font exploiter par des Khamès (métayers qui reçoivent le cinquième de la récolte). Au cœur des principaux quartiers sont établis les palais des Caïds attenants à leurs résidences.*

La population du Souf est concentrée sur le front septentrional de l'Erg oriental, où les oasis offrent à la vie sédentaire des points d'eau, des palmeraies et des jardins. A la lisière des palmeraies se dressent des villages construits avec les matériaux de la région extraits sur place (plâtre et pierres). Les procédés d'irrigation n'en sont pas moins originaux : les Ghout sont creusés en forme d'entonnoirs au fond desquels les palmiers s'alimentent directement à la nappe phréatique, tandis que les jardins potagers, séparés des palmeraies et plantés à même le sol, sont irrigués par des puits à balancier. Les palmiers produisent des dattes d'excellente qualité grâce à la fumure obtenue par l'engrais animal acheté aux nomades et composé de crottes de chameaux (Jalla).

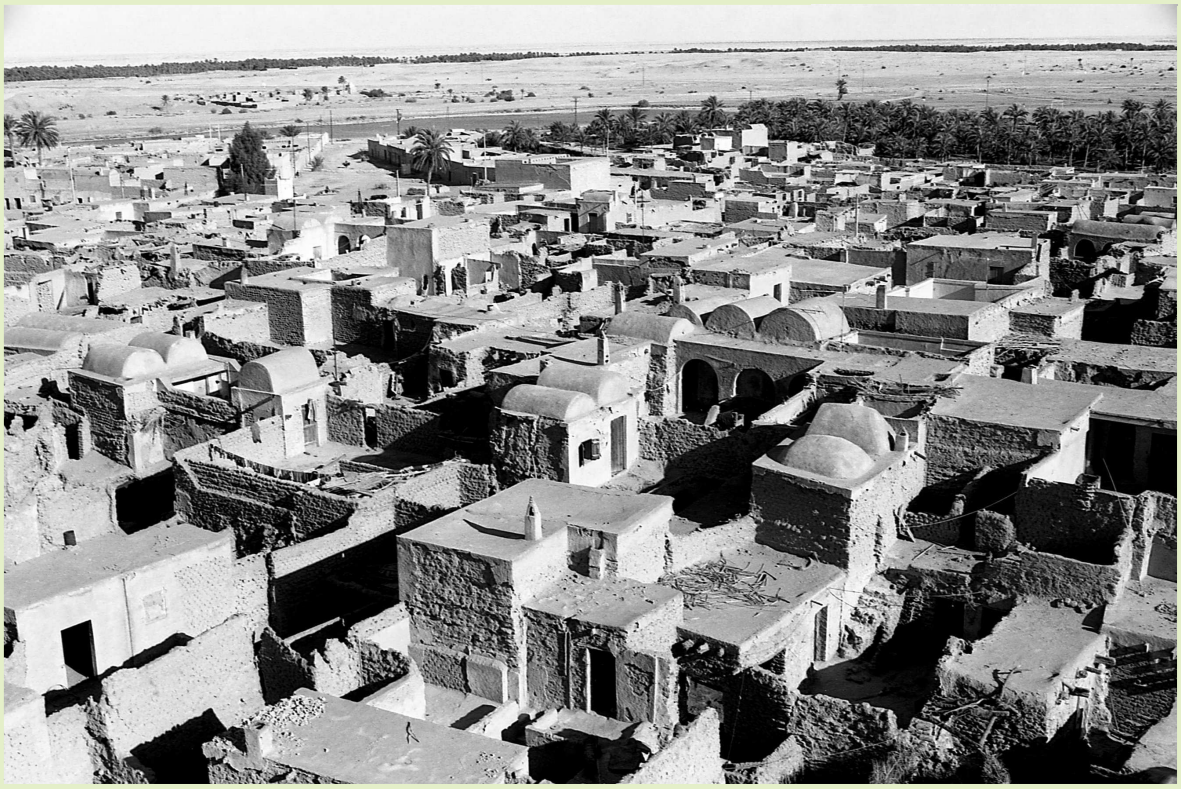
Le palmier-dattier et le dromadaire sont la base de la vie des nomades et des sédentaires du Souf traditionnel.
- Le palmier, providence des oasis, fournit nourriture, textile et bois d'œuvre.
- Le dromadaire, surnommé le « vaisseau » du désert, fournit vêtements, lait, viande et cuir.

El Oued

El Oued

El Oued, capitale du Souf, est le cœur d'une région étonnante, fichée en plein milieu du Grand Erg oriental. Cette dépression, située entre l'oued Ghir et la Tunisie, fut conquise par l'opiniâtreté de la population à chercher l'eau sous le sable, parfois jusqu'à 20 mètres de profondeur. Là, les hommes créèrent une technique originale rendant l'implantation de palmiers possible, même sans irrigation : au fond de cratères creusés dans le sable, dont le diamètre atteint plusieurs mètres, l'on plante des dattiers qui, ainsi, sont cultivés les racines dans l'eau... El Oued est aussi appelée la ville aux Mille Coupoles, appellation que l'on appréciera d'autant plus si l'on grimpe sur le minaret de la mosquée Salem : en guise de terrasses, les maisons traditionnelles sont couvertes de dômes et de coupoles, garantissant une certaine fraîcheur aux intérieurs. Après le marché et ses artisans, c'est la vieille ville qui s'offre, avec ses maisons si typiques, aux minuscules ouvertures en guise de fenêtres, évoquant l'image propagée par les nombreux visiteurs que reçut le Souf : orientalistes, poètes, marchands, trafiquants ou simples voyageurs.

Temacine - Tamelhat



Temacine

Petite localité et belle oasis de 110 000 palmiers (1977). L'agglomération, de loin, à l'allure d'une forteresse ; des troncs de palmiers enchevêtrés forment les fondations des anciennes fortifications qui l'entourent.

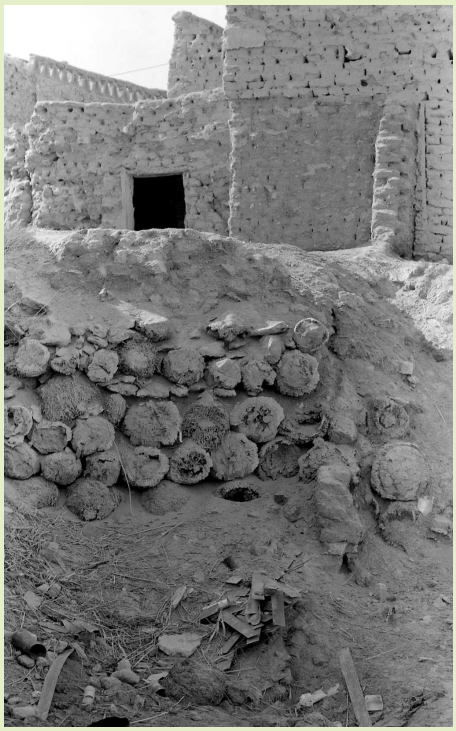
En pénétrant dans le ksar, on peut voir de belles rues couvertes ainsi que le minaret en briques de la mosquée ; haut de 22 mètres, il fut élevé en 1431 par Si El Hadj, roi de Temacine. Les briques et autres matériaux de construction qui le composent ont été importés de Tunisie.

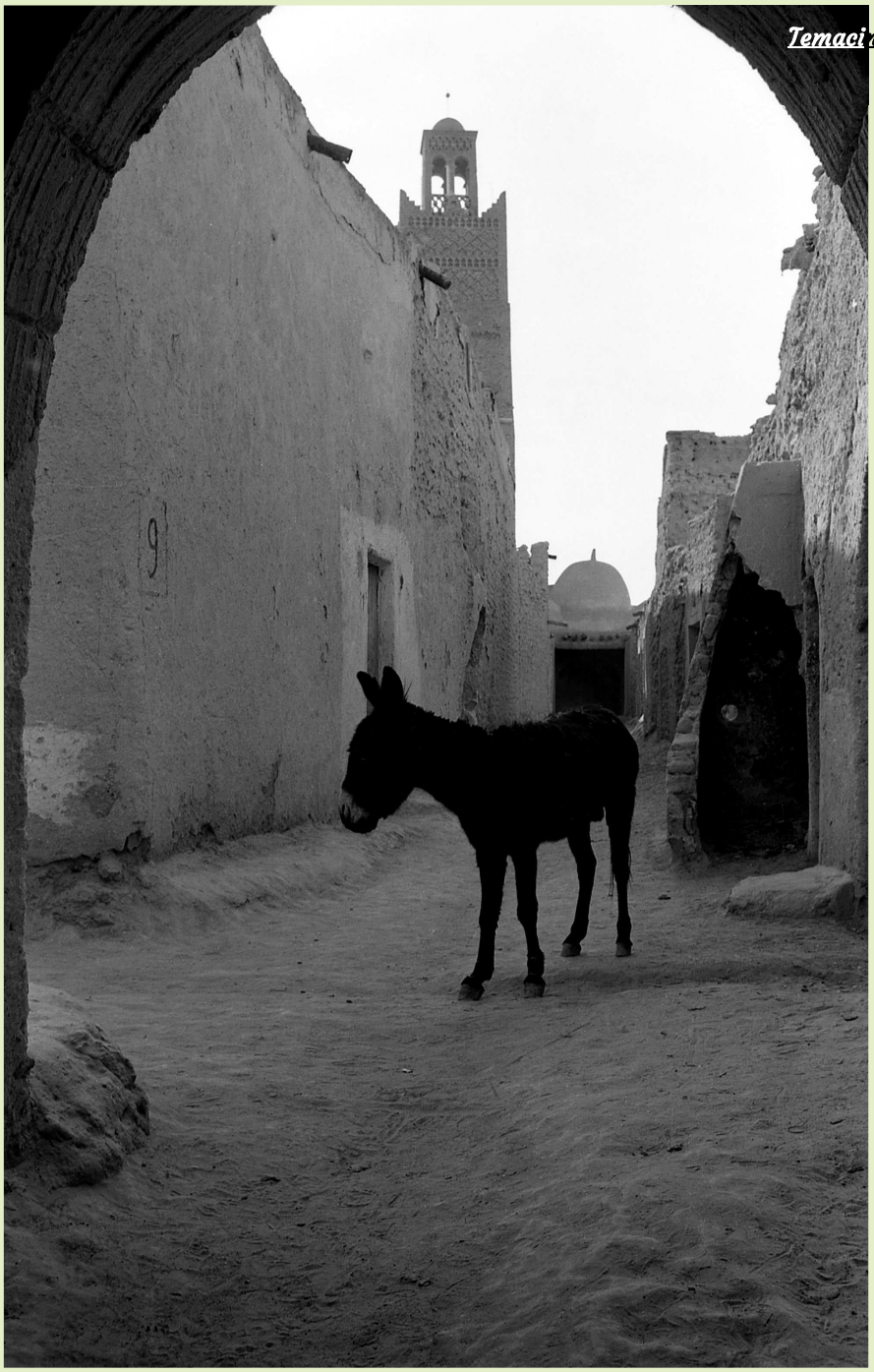
Tamelhat

Ksar et oasis de 88 000 palmiers (1977). Contrairement à Temacine, Tamelhat semble un village abandonné, ou plutôt endormi, comme le serait le pays de "la Belle au bois dormant". Au hasard d'une promenade à travers les rues qui sont pour la plupart couvertes, l'ensemble, qui tombe malheureusement en ruines, paraît attendre une réanimation : on remarquera de jolies maisons aux portes anciennes, parfois ornées de façades finement décorées, percées de fenêtres grillagées, ou surmontées de loggias aux coupoles délicatement ouvragées. ... A l'extrémité d'une rue couverte débouchant sur la palmeraie, une ancienne maison particulière, dont on aperçoit encore trois salles à coupoles peintes, disposait d'un bain privé avec son dispositif de chauffage sous l'une des salles.

A peu près au centre de la petite ville se trouve une ancienne zaouïa fortifiée, filiale de celle d'Aïn Madhi, près de Laghouat, fondée au XVIII° siècle par Si Ahmed El Tedjani. A côté de l'ancienne mosquée édifiée en 1284, une salle abrite le tombeau de Sidi El Hadj Ali, mort en 1260 ; au-dessus du tombeau, belle coupole (XVII° siècle) ornée de plâtre sculpté et colorié, haute de 15 mètres.

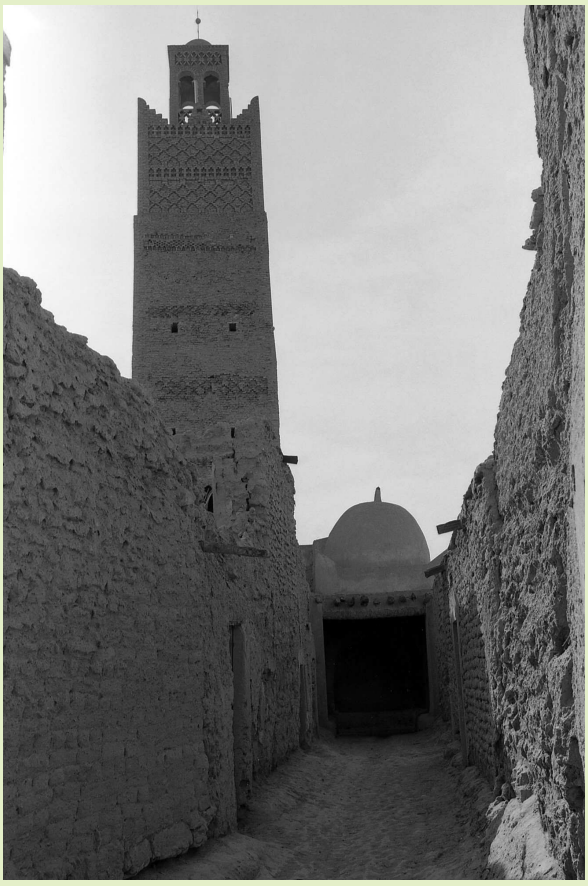
Temacine - Tamelhat

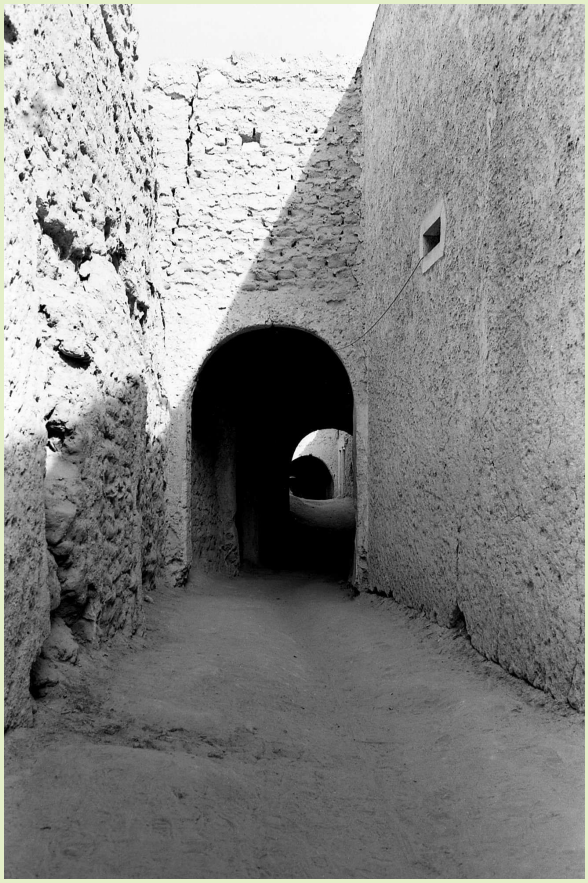




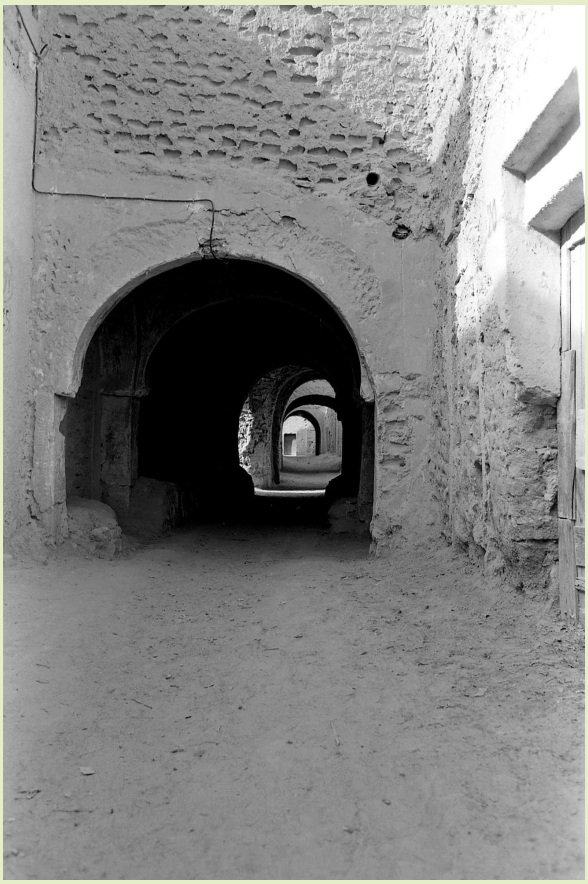
Temacine - Tamelhat

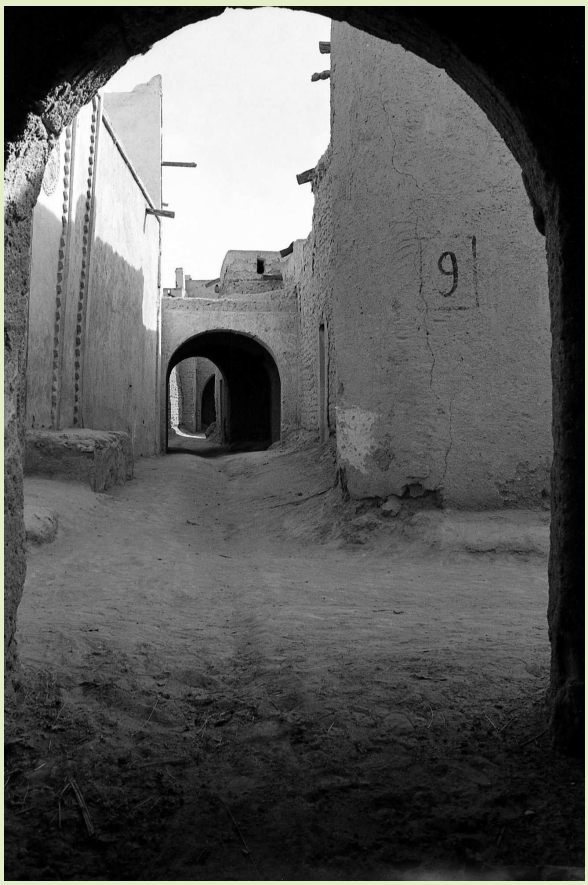
Temacine - Tamelhat



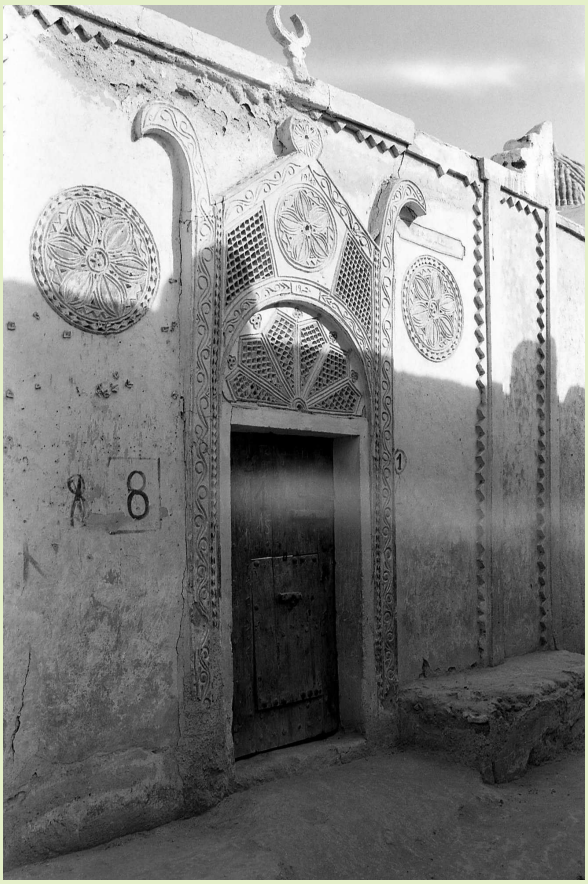


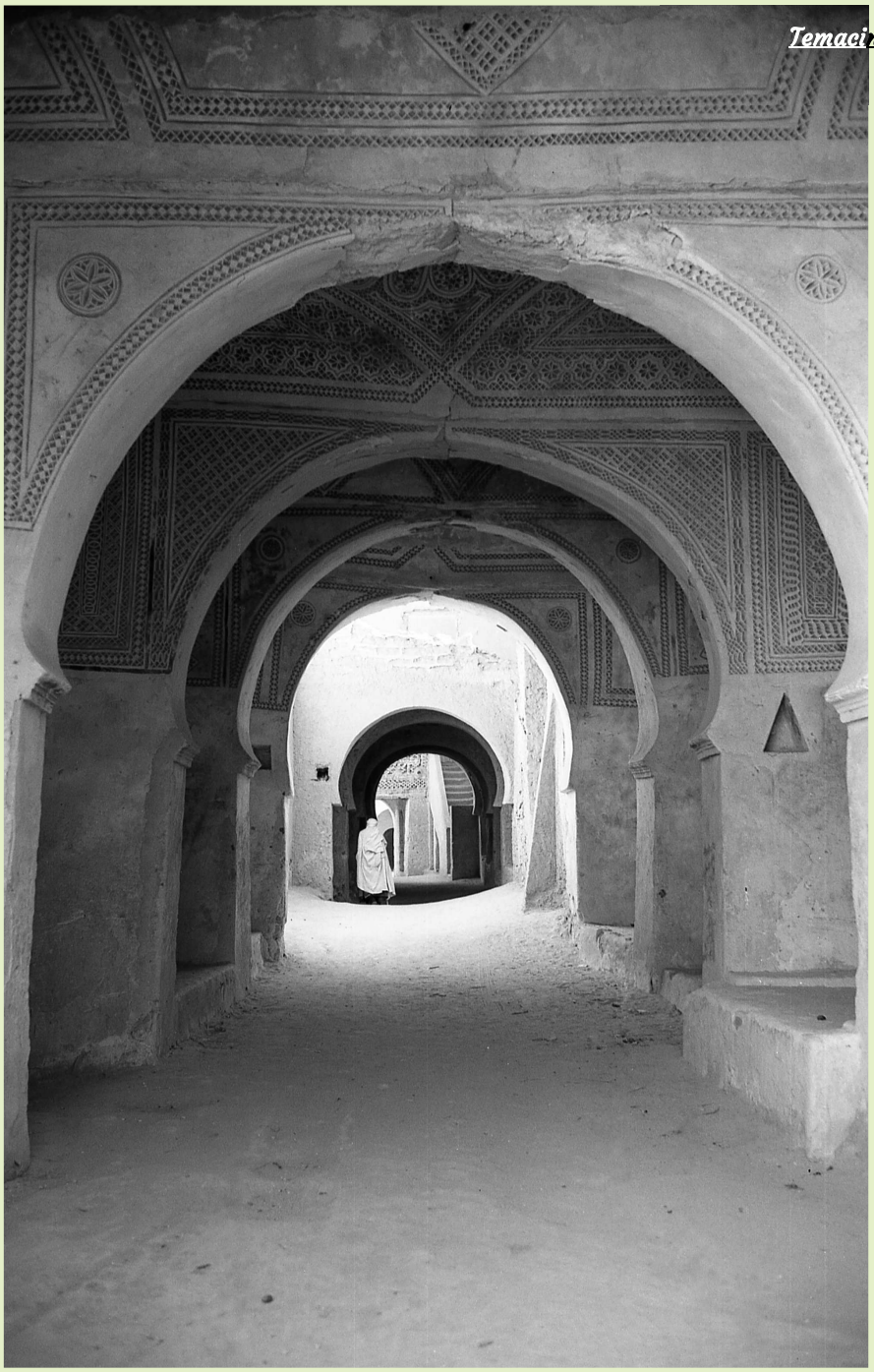
Temacine - Tamelhat





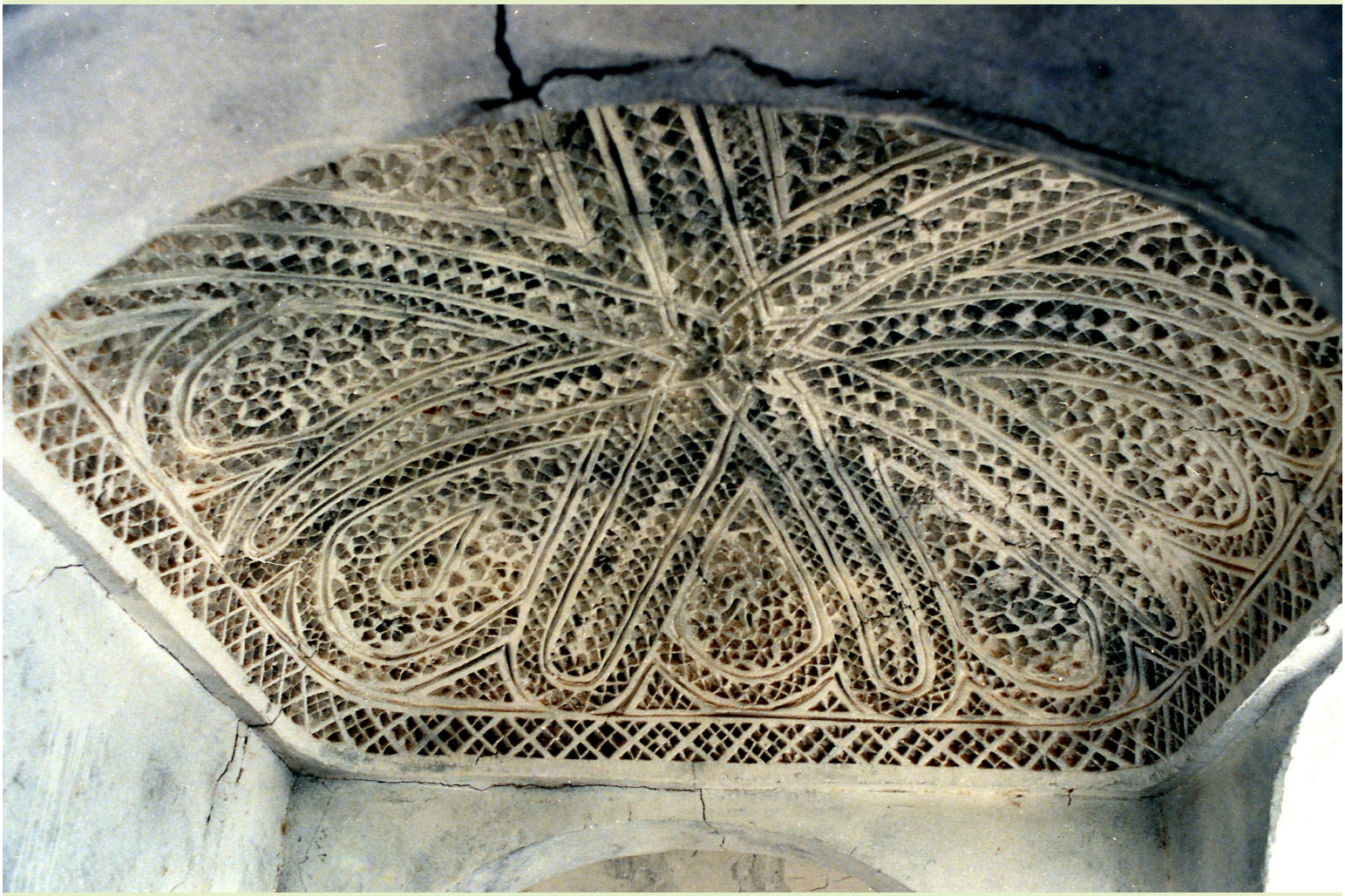
Temacine - Tamelhat



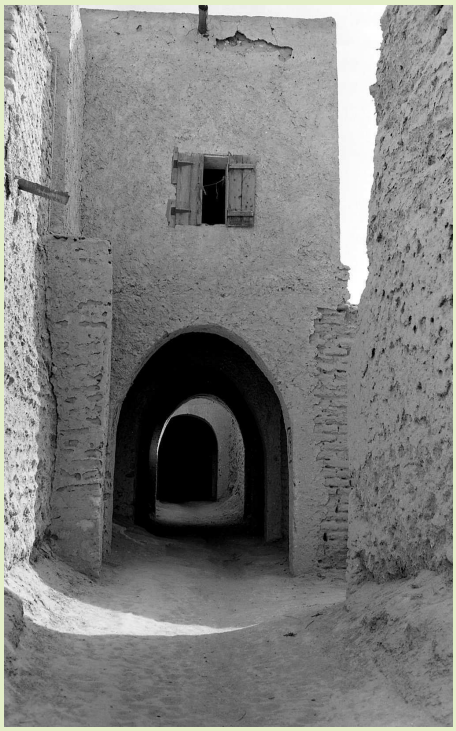


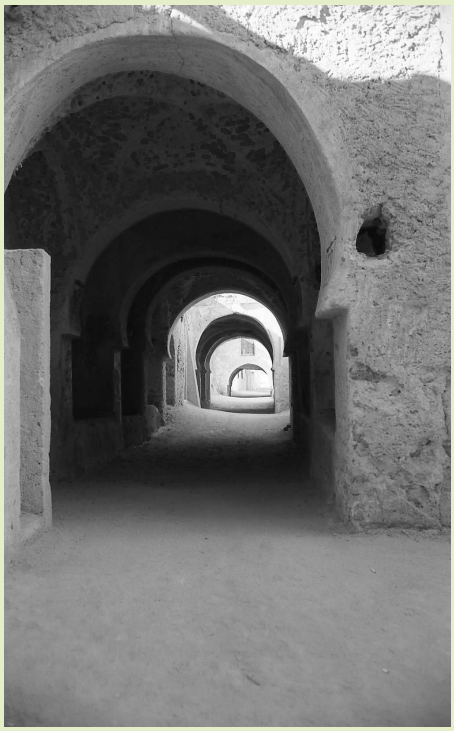
Temacine - Tamelhat

Temacine - Tamelhat



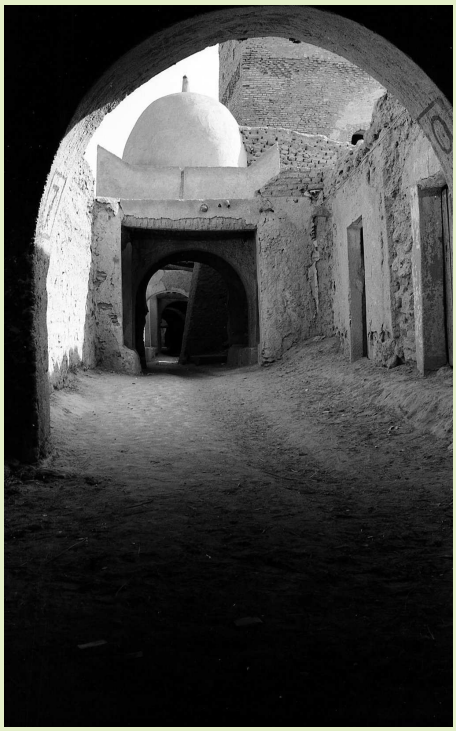
Temacine - Tamelhat

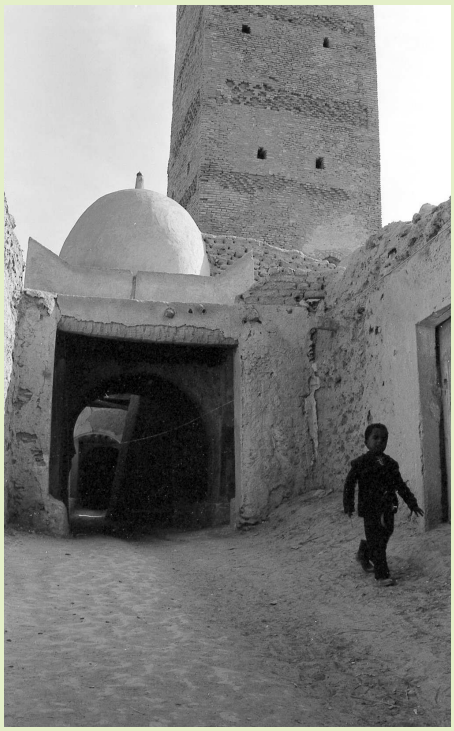




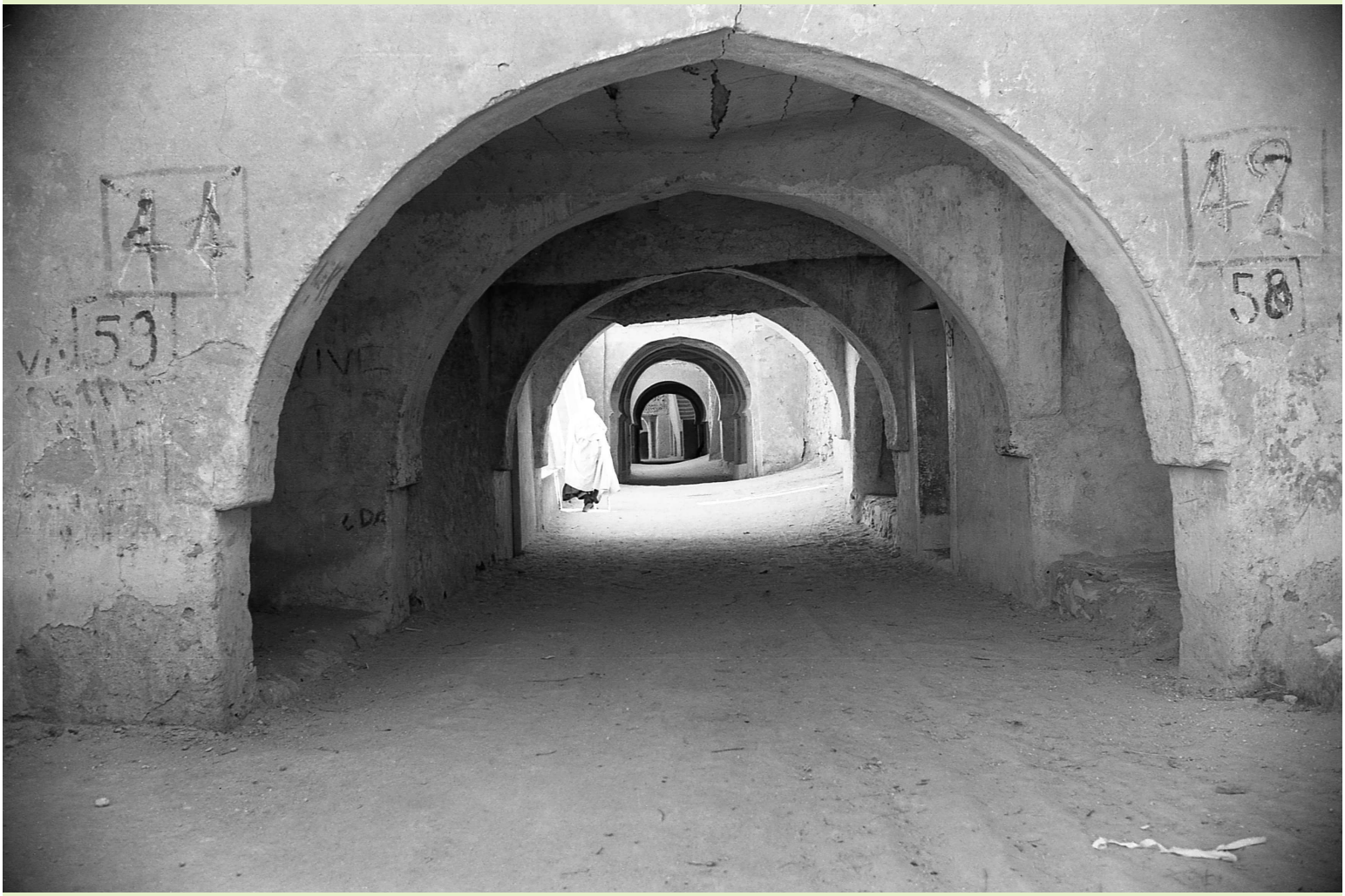
Temacine - Tamelhat

Temacine - Tamelhat

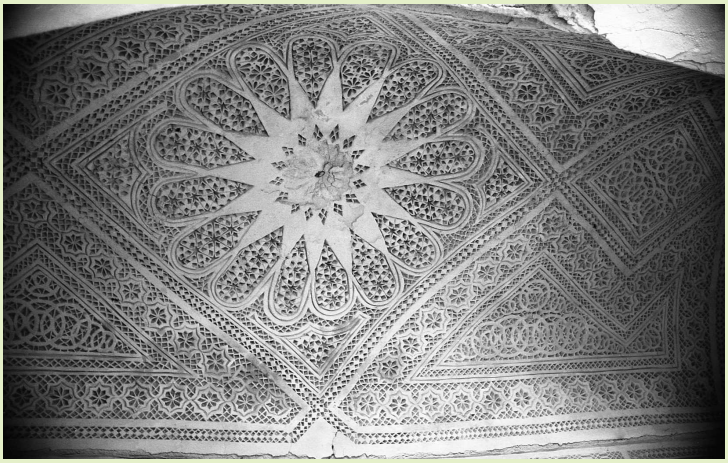


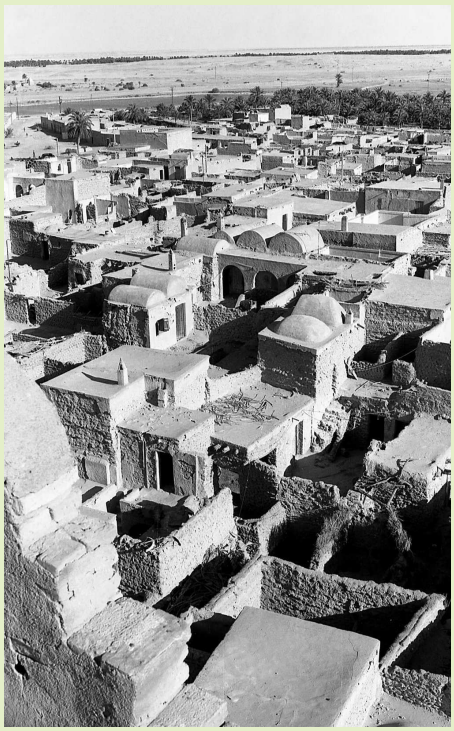


Temacine - Tamelhat



Temacine - Tamelhat





Ici était le jardin d'Eden

Le Créateur y a semé les premiers germes de la vie et fait pousser les bourgeons de l'humanité. Encore fragiles mais ingrats, ils lui désobéirent, ainsi que l'enseignent les Ecritures.

De sables infertiles, il l'a ensemencé.

Puis Il a transmué son œuvre parfaite en empire des 16 vents, inlassables laboureurs du temps, imperturbables modeleurs d'une statuaire sélénite, vitrifiée dans l'intemporalité de l'instant qui naît et meurt.

Jusqu'au jour ultime du Jugement céleste, Il en a confié la garde aux prêtres de basalte, mornes sentinelles, pétrifiées dans le roc des montagnes.

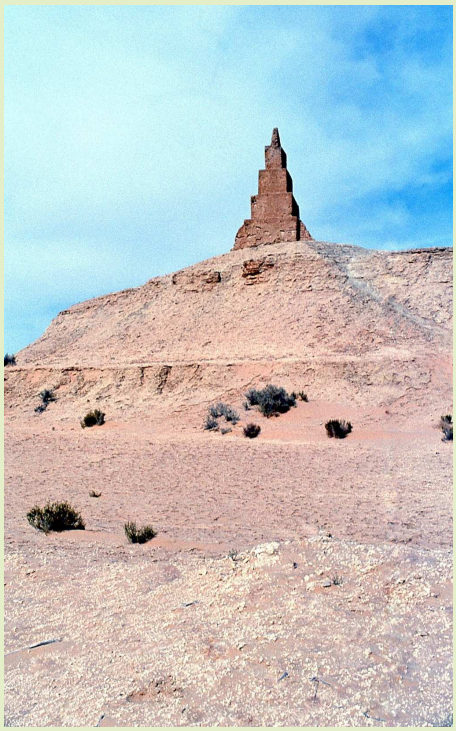
Enfin, et pour l'Eternité, il y a installé les quartiers terrestres du silence.

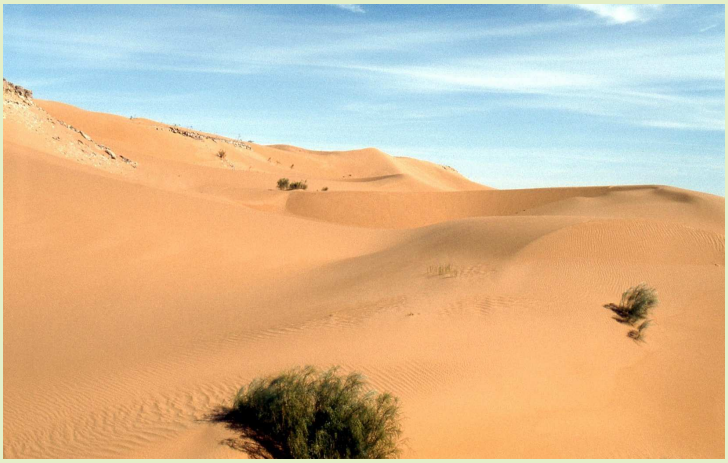
Pourtant, ce qu'on appelle ***désert*** *est demeuré le royaume des Prophètes. N'y viennent-ils pas pour retremper leur énergie spirituelle ?*

Du Kalahari au Nevada, du Namib au Gobi et à travers tout le Sahara, corsage de feu du continent Africain, femmes et hommes s'y sont multipliés et acharnés à y vivre et prospérer, opiniâtrement.

Ils ont façonné le caractère de femmes et d'hommes courageux, fiers et libres. Ils ont su maintenir la vie dans ces espaces immenses, austères et féériques à la fois.

Désert et oasis



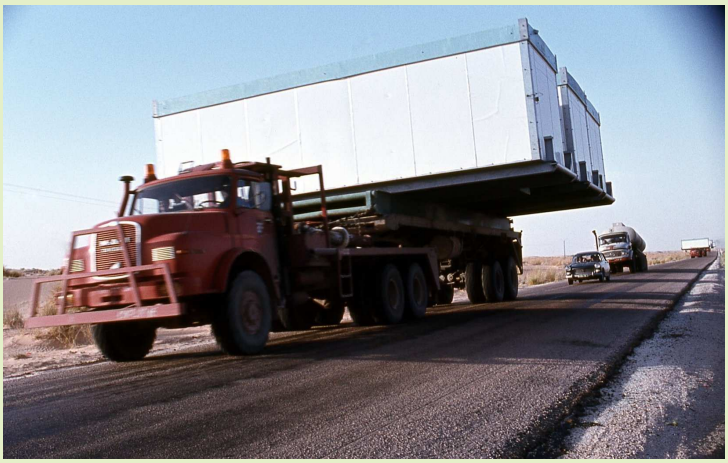


Guemira
Vigie de route, vigie indiquant un puits. Généralement construite en broussailles amoncelées, ou en bois plus ou moins gros, quelquefois aussi en maçonnerie.

Gour
Témoin rocheux ou colline isolée à pentes très raides et à sommet généralement tabulaire. Témoin d'érosion.

Les Bédouins désignent des nomades arabes vivant de l'élevage, principalement dans les déserts d'Arabie, de Syrie, de Jordanie, du Sinaï et du Sahara. Cette population arabe d'environ 4 millions de personnes est reconnaissable par ses dialectes, sa culture et sa structure sociale spécifiques. De nos jours, seuls environ 5 % des Bédouins du Moyen-Orient sont encore nomades, tandis que quelques Bédouins du Sinaï sont encore semi-nomades. Pour certains Bédouins, il ne faut qu'appartenir à une tribu d'origine bédouine pour se revendiquer Bédouin, mais pour d'autres, il faut de plus mener une vie de nomade, ce qui en exclut les sédentaires.

La plupart des tribus bédouines du Sinaï (Égypte) sont issues de peuples qui ont émigré de la péninsule arabique entre le 14e et le 18e siècle, créant de nouveaux arrivants bédouins dans l'ancienne terre d'Arabie. Les Bédouins du Sinaï, dans l'ensemble, peuvent représenter environ 10% de la population totale du Moyen-Orient central. Les Bédouins vendent et troquent des produits, tels que leur artisanat. La ***tente bédouine*** *est normalement de couleur noire et parfois, des maisons temporaires sont construites en boue et en pierre.*



Ghardaïa

La vallée de **Ghardaïa** est composée de cinq villes: Ben Isguen, El-Atteuf, Bou Noura, Melika et enfin Ghardaïa, la capitale du M'Zab.
A 600 kilomètres au Sud d'Alger, les Mozabites ont su construire une société, stricte mais solidaire, pieuse mais pas intégriste, dans un milieu naturel hostile.
Ghardaïa est l'ultime cité avant de pénétrer dans le plus grand désert du monde.
Dans le dédale des médinas de Ghardaïa, il est bien difficile de croiser le regard des épouses, donc de lire dans leurs pensées... Elles cachent leur visage derrière un voile qui n'écarte ses deux pans que pour laisser apparaître un seul œil, comme le veut la tradition mozabite. Un Occidental pourrait y voir de la tristesse, de l'indifférence ou même de la colère, une insulte à la condition féminine.
Quant aux hommes, vêtus de blanc, gandoura et traditionnelle araguia, petite coiffe de toile, rencontrés dans les ruelles du souk, sur les chemins de la palmeraie, rien ne justifie pareil opprobre. Avenants, ni curieux ni envahissants, marquant la distance par respect pour l'étranger, ceux-ci attendent le même respect en retour.
Six cents kilomètres au Sud de la capitale et mille deux cents au Nord de Tamanrasset, capitale du Hoggar, nombril du désert absolu, le M'Zab, déposé au milieu des rocailles, a conservé le parfum primitif d'une contrée non polluée par le tourisme qui s'est détourné de lui.

Ici commence le Sahara.

Seul les proscrits et les saints auraient pu s'établir dans un endroit aussi inhospitalier. Lorsque les premiers Mozabites colonisèrent le fond de ce large oued excavé dans le désert rocheux, tranchant et plat, la Chebka, ceux-ci préférèrent l'exode à la promiscuité avec l'islam orthodoxe.
Avec toute la rigueur dont ils sont capables, ces pieux musulmans creusèrent de profonds puits à même la roche, plusieurs générations durant, afin que leurs fils et les fils de leurs fils puissent en bénéficier. Ceux-ci ont fertilisé ce milieu hostile, planté palmiers-dattiers, créé vergers et jardins luxuriants, aménagé canaux d'irrigation et ingénieux systèmes pour recueillir et emmagasiner l'eau de pluie afin qu'aucune goutte ne se perde. "L'eau est un don de Dieu" se justifie Brahim Hadjuut, enseignant érudit rencontré à Ben Isguen.
Comme par enchantement, cinq cités sortirent du néant dont la première, El-Atteuf, en 1011, Bou Noura en 1046, Ghardaïa en 1048, puis Melika et enfin Ben Isguen, la "Sainte", trois siècles plus tard. Ainsi naquit la pentapole dans la vallée du M'Zab, avec Ghardaïa comme diadème, telles les cinq filles engendrées par le désert.

Ghardaïa

Ghardaïa

Ben Isguen

Les maisons sont construites à l'aide de palmiers qui servent en quelque sorte de gabarit. On n'utilise que des palmiers morts ; jamais on n'abattra un arbre pour la construction. Le crépi des murs est obtenu avec des régimes de dattes (alors que les fruits sont récoltés) qui servent d'outils pour projeter le crépi sur les murs. Ce " granulé " apporte une protection par rapport à l'eau qui ne peut pas couler sur la surface du mur.

Le M'zab

Le paysage de la vallée du M'Zab, créé au X° siècle par les Ibadites autour de leurs cinq ksour, ou villages fortifiés, semble être resté intact. Simple, fonctionnelle et parfaitement adaptée à l'environnement, l'architecture du M'zab a été conçue pour la vie en communauté, tout en respectant les structures familiales. C'est une source d'inspiration pour les grands maîtres, comme Ravereau, Pouillon, Bofill et les urbanistes d'aujourd'hui.

La Pentapole traditionnelle se compose des cinq premiers ksour : Al Ataf ; Bou Noura ; Ghardaïa ; Melika et Béni Ysguen, érigée entre le XI° siècle et le XIV° siècle. A cet ensemble originel s'ajoutent à partir du XVII° siècle deux centres importants éloignés des ksour d'origine : Guerrara et Berriane. Les ksour de la Pentapole se rejoignent par leurs extensions. Elles se déroulent le long de l'oued Ghardaïa, et d'Ouest en Est.

Le tombeau de Charles de Foucauld

Là repose Charles de Foucauld, le doux Ermite du Sahara, né à Strasbourg en 1858 et lâchement assassiné à Tamanrasset, le 1er décembre 1916, par des Senoussistes venus de Tripolitaine. Sa tombe est désormais placée sous la garde pieuse et vigilante des Pères Blancs, les vaillants et dévoués moines du désert. Ce modeste mausolée surmonté d'une croix vers lequel la pensée du monde chrétien a déjà une grande vénération, sera un jour un lieu de pèlerinage où viendront communier dans une même ferveur les admirateurs du Saint Ermite.

Régulièrement désensablé, le tombeau est un peu ostentatoire pour celui qui désira reposer au lieu-même de sa mort.

On sait que pour être béatifié, il faut le voisinage d'une église chrétienne. C'est pourquoi on l'arracha à l'humble tombe voisine de son bordj où il fût assassiné en 1916, à Tamanrasset, et que son tombeau est près de l'église des Pères Blancs à El-Goléa.

Le Père Charles de Foucauld a été béatifié sous le nom de Charles de Jésus à Rome le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI.

El Meniâa

Vaste oasis située au Nord-Est de Timimoun, que surplombe un vieux et célèbre ksar, El Meniâa a été fondée sur le site de l'ancienne Taourit zénète (IXº au Xº siècle). Sa grande palmeraie est irriguée par des puits artésiens creusés dans le lit de l'oued Sougueur.

El-Goléa *(aujourd'hui* ***El Menia****) se compose de trois parties bien distinctes ; un ksar au sommet d'un rocher isolé en forme de pain de sucre, un village nègre au pied et des vergers de palmiers.*

Le ksar est entouré d'une muraille bâtie en grosses pierres, percée d'une seule porte placée dans un angle rentrant qui constitue ce que les gens du métier nomment une caponnière ; un puits, placé près de la porte et pour lequel il a fallu creuser le roc à plus de trente mètres de profondeur, assure, en cas de siège, l'approvisionnement en eau de la place ; il n'y a dans le ksar qu'une seule rue, partant de l'unique porte et allant, formant la vis, aboutir à la casbah ; cette rue est bordée à droite et à gauche de magasins construits à moitié dans le roc et dans lesquels les nomades enferment leurs approvisionnements, mais où ils ne logent point.

Une seule maison du ksar est habitée ; c'est une grande maison de construction berbère dont la façade principale regarde l'Ouest. Le plan sur lequel est bâti El-Goléa est original ; il rend en même temps la défense de la place facile. Il avait été proposé au seizième siècle par Bernard de Palissy (?), qui conseillait aux gens de la région de se bâtir une ville de refuge sur le modèle d'une coquille. Un cimetière arabe entoure la muraille du ksar, et au pied du rocher se trouve un village occupé par une cinquantaine de familles berbères ou nègres, tous ayant la peau noire ; c'est ce que l'on est convenu d'appeler la ville basse ; les habitations sont en pisé et peu confortables.

Timimoun

Timimoun

Trois oasis sahariennes présentent au point de vue architectural les caractéristiques du style soudanais ; ce sont les trois villes flamboyantes qui encerclent le Tademaït : In Salah, Adrar et ***Timimoun****, " l'oasis rouge " qui en est la reine.*

Timimoun *est bâtie sur le ressaut septentrional du Tademaït ; elle est séparée des grandes dunes par la palmeraie et la sebkha, dépression analogue au lac Léman par sa forme, sa grandeur et sa disposition. Le dessèchement date de quelques centaines d'années ; des noms de villages aux assonances maritimes attestent encore d'une époque où l'on naviguait sur le lac : Aghelman, le mot touareg de lac, que les Arabes prononcent Hadj Guelman ; El Mers, le port ; El Marsa, la rade. Dans certains endroits de la région de Deldoul, il est encore impossible de traverser la sebkha sans risquer l'enlisement.*

Les palmeraies du Gourara s'étendent dans les bas-fonds salins, couvrant environ 80 kilomètres de long sur 25 à 30 kilomètres de large ; grandes productrices de dattes, elles abritent encore d'autres arbres fruitiers : figuiers, vigne, amandiers, grenadiers, ainsi qu'un arbuste curieux, le khouka (Celtis integrifolia).

Timimoun

La foggara *est une canalisation souterraine construite pour alimenter les jardins lorsqu'il n'est pas possible de creuser des puits. C'est un boyau de 2 à 10, voire 15 kilomètres de développement, et de 1 à 1,20 mètre de diamètre, ce qui permet le déplacement d'un homme courbé lorsqu'il faut effectuer des travaux d'entretien. En surface, les cônes de déblais (maçonnés en ville) jalonnent le trajet de la foggara entre la nappe et le bassin de réception. Construits tous les 12 à 15 mètres, ils protègent l'orifice en permettant de surveiller l'écoulement et, au besoin, de descendre dans la foggara pour déblayer le point précis de la galerie qui viendrait à être obstrué.*
Il est à remarquer que, si l'eau ruisselle à environ 8 ou 10 mètres sous la surface, la pente légère (quelques millimètres de dénivelé par mètre) assure la continuité de l'écoulement, plus importante que le débit.
Au débouché de chaque canalisation, dans la palmeraie, l'eau se déverse dans un bassin ; à la sortie, l'eau passe par une plaque de cuivre - ou de terre cuite - percée de trous (« chebka »), puis par un dispositif répartiteur (« kassis » ou « kesra » : peigne) pour être redistribuée par les « séguias » (rigoles) qui parcourent la palmeraie, vers les jardins, après que son débit ait été soigneusement mesuré.

La foggara *est conçue sur le modèle des « qanat » de Mésopotamie et de Perse, dont Hérodote a fait mention dès le V° siècle avant Jésus-Christ. « Le travail de creusement progressait d'aval en amont, c'est-à-dire qu'on a attaqué la nappe souterraine à son point d'affleurement et qu'on a poussé la galerie horizontale jusqu'à ce que le débit soit devenu suffisant ».*

Le mot foggara, à l'étymologie incertaine, rappelle les formes arabes « f'qr » (creuser) et « fedjara » (donner une issue à l'eau, la faire couler).

Timimoun

Timimoun

Taghit

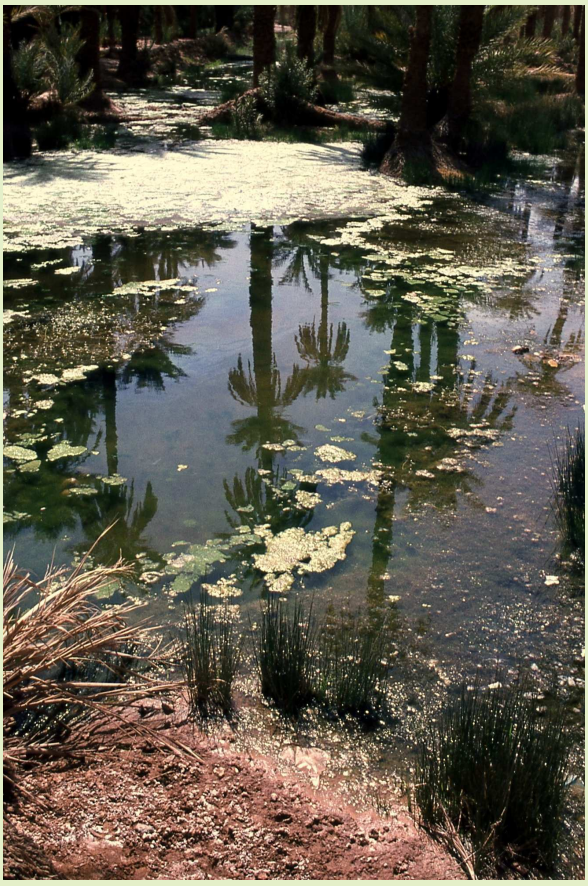
Taghit

«Enchanteresse», «panoramique», «mirifique», «magique» ...les qualificatifs peinent à la décrire. Ville aux trésors enfouis, ***Taghit****, qui a traversé les âges pour nous transmettre un riche héritage, est une invitation au rêve, à l'évasion, à l'altérité. Telle une belle vierge, elle exhibe les atouts touristiques et toute la splendeur que dame Nature lui a conférés.*

Située à 93 km au Sud-Est de Béchar, wilaya (préfecture) se trouvant à 1 150 km au Sud-Ouest d'Alger, l'oasis au décor de carte postale déroule ses paysages dessinés par une mer de dunes. Tous envoûtants, à couper le souffle, auxquels s'ajoutent la chaleur humaine et la générosité légendaire de ses habitants.

Comme chaque année, à différentes occasions, à la fin de l'année en particulier, ***Taghit*** *ouvre, béantes, ses portes aux nombreux touristes venus de partout, fuyant la grisaille, les embouteillages, le stress quotidien et la vie maussade. L'occasion s'offre à eux d'humer l'air pur et tonifiant aux pieds des majestueux palmiers d'une oasis ombragée située à l'Ouest du Grand Erg occidental entre Béchar et Beni Abbes.*

Taghit



Taghit

La Saoura

Carrefour des civilisations, trait de vie dans le Sahara, l'ancienne route du Soudan occidental borde une région magnifique, la vallée de l'oued Saoura, adossée au massif du Grand Erg occidental. Cet oued, un des plus importants du pays, est alimenté par des eaux de l'Atlas saharien et du Haut-Atlas marocain. Sa description par Ibn Khaldoun remonte au XIVe siècle. D'ici, le paysage est d'une beauté à couper le souffle, les immenses dunes jaunes - jusqu'à 600 mètres de haut - semblent autant de vagues sculptées par le vent, en attente d'un improbable océan.

Le Grand Erg occidental

Véritable mer de sable de 80 000 km2, le Grand Erg occidental est le désert comme on l'imagine, immense et presque inhumain de beauté. Bordé par le M'zab à l'Est, la vallée de la Saoura à l'Ouest, il fait figure de barrière infranchissable entre l'Atlas saharien et le plateau de Tadmaït au Sud. Ce sable d'alluvions (non transporté par le vent) aurait commencé à s'accumuler au quaternaire, pour devenir aujourd'hui ces immenses dunes changeantes...

Taghit

Agglomération traditionnelle de six ksour autour d'une vaste palmeraie, Taghit est un véritable nid de verdure au bord de l'erg. Trésor biologique, mais aussi patrimonial et architectural, avec ses maisons ocres nichées au cœur de l'oasis, dominées par le ksar érigé, par souci de défense, sur un éperon rocheux. L'occupation par l'homme de ce site est attestée par la multitude de gravures rupestres, notamment celle de Zousfana, à quelques kilomètres. Taghit est aussi la ville du Maoussem, cette grande fête annuelle célébrant la récolte des dattes à la fin octobre. Une fête de musique et de couleurs, inoubliable pour les chanceux de passage.

Taghit

Sources

"Algérie", Les Guides bleus, Hachette, 1977
Extraits, pages : 3, 13, 21, 33, 63
Algérie : Le plus beau désert du monde, Ont.dz
Extraits, pages : 1, 3, 5, 23, 31, 59, 61, 71
Algérie - El-Goléa, geneawiki.com
Extraits, pages : 60, 61
Chott, wikipedia.org
Extrait, page : 13
El Oued, wikipedia.org
Extrait, page : 27
Ghardaia et Ben Isguen : la porte du Sahara, expertalgeria.com
Extrait, page : 57
Les oasis, Consulat Général d'Algérie - Paris, consulat-paris-algerie.fr
Extrait, page : 1
Les tentes des Bédouins, maison-monde.com
Extrait, page : 53
Mosquée de Sidi Okba, wikipedia.org
Extraits, pages : 7, 9, 11
Sidi Okba, wikipedia.org
Extrait, page : 7
Taghit : une des plus fascinantes oasis du désert algérien, M'Hamed I., Salama, 02/2017
Extrait, page : 69

Chérif Rahmani, Algérie : Le plus beau désert du monde, Alger, ont.dz
Extrait, page : 47
Erwan Le Fol, Comment se forment les Sebkhas ?, 24/10/2008, svt-monde.org
Extrait, page : 19
Jacob Oliel, La foggara : un ingénieux système d'irrigation, Cercle algérianiste
Extrait, page : 65
Michel Durand, Carnet de voyage : Ghardaïa, Beni Isguen, 05/01/2009
Extrait, page : 59
Safir Temudjin, Tolga, l'ancienne, 31/12/2011, temudjin-safir.blogspot.fr
Extrait, page : 5

DICTIONNAIRES BELAIR – RTMKB, didier.belair.online.fr
Carte/Plan, page : 1ère de couverture

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc, couleurs et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1990)